

{...} J'ai eu droit, à Pékin, à une gracieuseté chinoise dont je me serais bien passée. Nous avions, l'architecte français Bernard de La Tour d'Auvergne et moi-même, discuté chaque jour, pendant des heures, avec des responsables chinois, des formalités à respecter dans le cadre de la construction de l'ambassade qui était programmée. Nous avions un interprète qui parlait très bien l'anglais, car nos conversations se déroulaient dans la langue d'Albion. J'ai cru, cent fois, exploser d'énervement avec mes interlocuteurs chinois car le oui et le non n'existent pas dans leur langue. Bref le compromis que nous discussions avec une patience asiatique ayant en principe été arrêté, nos aimables correspondants nous proposèrent de conclure nos pourparlers par un dîner. J'acceptai avec joie car ils proposaient le meilleur restaurant spécialisé en canard laqué.

Pendant les drinks, ces messieurs me posèrent mille et une questions : « Comment une Française parlait-elle si bien l'anglais ? », « Comment le gouvernement français confiait-il à une femme des négociations relativement techniques ? », « Quelle était mon éducation ? Ma formation ? », etc.

Résumant de mon mieux, je leur expliquai mes origines, mes parents, mon éducation, mes diverses formations, en prenant soin de ne dire que la vérité, sans m'étendre outre mesure. Ils opinèrent chaleureusement lorsqu'un boy chinois s'inclina devant moi et me proposa, posé sur une ravissante assiette, l'œil du canard laqué ! Je compris qu'il s'agissait d'un honneur et comme je tenais dans ma main gauche un grand verre d'alcool chinois, je pris l'œil, l'avalais sans broncher et absorbai de quoi le précipiter dans mon estomac. Ils m'observaient, muets comme des carpes, et finalement applaudirent. Le dîner fut délectable et nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde.

Le lendemain, je racontai l'histoire à l'ambassadeur qui me répondit : « Vous avez bien fait de leur dire la vérité, car ils savaient tout de vous avant que vous ne mettiez le pied en Chine. Personne ne pénètre dans ce pays incognito. »

Avant de quitter cette ville ensorcelante, le conseiller, Charles Malo, m'emmena me promener dans le vieux Pékin pittoresque. À un moment je fus entourée d'une bande de petits Chinois d'une dizaine d'années qui se tordaient de rire en me regardant. Quelques mères surgirent pour les faire taire, mais le fou rire était tel que Malo et moi nous sommes mis à rire à notre tour. Je demandai ensuite au conseiller, qui parlait couramment le chinois, quel était l'objet de cette hilarité. Un peu gêné, il m'avoua que la raison en était « la taille de mon nez » !

J'ai tellement ri que j'ai failli retourner le faire admirer à mon jeune public. Les Chinoises n'ont, pour ainsi dire, pas de nez, alors le mien, qui est grand et saillant, avait déchaîné ce délire. Je suis allée plusieurs fois à Hong-Kong, mais n'y ai jamais connu le même succès ; la taille des nez de toutes les Européennes, Américaines, Africaines, Australiennes qui y vivent les ont, en quelque sorte, blasés. {...}